

dégager ses fourneaux, et le plongea dans le brasier du poêle ; puis il pratiqua une ouverture dans la muraille de neige, mais sans la prolonger jusqu'au dehors, et de manière à conserver extérieurement une légère couche de glace.

Ses compagnons le regardaient faire. Quand le poker fut rouge à blanc, Hatteras prit la parole et dit : " Cette barre incandescente va me servir à repousser les ours qui ne pourront la saisir, et à traverser la muraille ; il sera facile de faire un feu nourri contre eux, sans qu'ils puissent nous arracher nos armes.

" Bien imaginé ! " s'écria Bell, en se postant près d'Altamont.

Alors Hatteras, retirant le poker du brasier, l'enfonça rapidement dans la muraille. La neige, se vaporisant à son contact, siffla avec un bruit assourdissant. Deux ours accoururent, saisirent la barre rougie, et poussèrent un hurlement terrible, au moment où quatre détonations retentissaient coup sur coup.

" Touchés ? " s'écria l'Américain.

" Touchés ! riposta Bell.

" Recommencons, " dit Hatteras, en rebouchant momentanément l'ouverture.

Le poker fut plongé dans le fourneau ; au bout de quelques minutes, il était rouge.

Altamont et Bell revinrent prendre leur place, après avoir rechargé les armes ; Hatteras rétablit la meurtrière, et y introduisit de nouveau le poker incandescent.

Mais cette fois une surface impénétrable l'arrêta.

" Malédiction ! " s'écria l'Américain.

" Qu'y a-t-il ? " demanda Johnson.

" Ce qu'il y a ! il y a que ces maudits animaux entassent blocs sur blocs, qu'ils nous murent dans notre maison, qu'ils nous enterrent vivants !

" C'est impossible !

" Voyez, le poker ne peut traverser ! cela finit par être ridicule, à la fin ! "

Plus que ridicule, cela devenait inquiétant. La situation empirait. Les ours, en bêtes très-intelligentes, employaient ce moyen pour étouffer leur proie. Ils entassaient les glaçons de manière à rendre toute fuite impossible.

" C'est dur ! dit le vieux Johnson d'un air très-mortifié. Que des hommes vous traitent ainsi, passe encore, mais des ours ! "

Après cette réflexion, deux heures s'écoulaient sans amener de changement dans la situation des prisonniers ; le projet de sortir était devenu impraticable ; les murailles épaissies arrêtaient tout bruit extérieur. Altamont se promenait avec l'agitation d'un homme audacieux qui s'exaspère de trouver un danger supérieur à son courage. Hatteras songeait avec effroi au docteur, et au péril très-sérieux qui le menaçait à son retour.

" Ah ! s'écria Johnson, si monsieur Clawbonny était ici !

" Eh bien ! que ferait-il ? " répondit Altamont.

" Oh ! il saurait bien nous tirer d'affaire !

" Et comment ? " demanda l'Américain avec humeur.

" Si je le savais, répondit Johnson, je n'aurais pas besoin de lui. Cependant, je devine bien quel conseil il nous donnerait en ce moment !

" Lequel ?

" Celui de prendre quelque nourriture ! cela ne peut pas nous faire de mal. Au contraire. Qu'en pensez-vous, monsieur Altamont ?

" Mangeons, si cela vous fait plaisir, répondit ce dernier, quoique la situation soit bien sotte, pour ne pas dire humiliante.

" Je gage, dit Johnson, qu'après dîner, nous trouverons un moyen quelconque de sortir de là. "

On ne répondit pas au maître d'équipage, mais on se mit à table.

Johnson, élevé à l'école du docteur, essaya d'être philosophe dans le danger, mais il n'y réussit guère ; ses plaisanteries lui restaient dans la gorge. D'ailleurs, les prisonniers commençaient à se sentir mal à leur aise ; l'air s'épaississait dans cette demeure hermétiquement fermée ; l'atmosphère ne pouvait se refaire à travers le tuyau des fourneaux qui tiraient mal, et il était facile de prévoir que, dans un temps fort limité, le feu viendrait à s'éteindre ; l'oxygène, absorbé par les poumons et le foyer, ferait bientôt place à l'acide carbonique, dont on connaît la mortelle influence.

Hatteras s'aperçut le premier de ce nouveau danger ; il ne voulut point le cacher à ses compagnons.

" Alors, il faut sortir à tout prix ! " répondit Altamont.

" Oui ! reprit Hatteras ; mais attendons la nuit ; nous ferons un trou à la voûte, cela renouvellera notre provision d'air ; puis, l'un de nous prendra place à ce poste, et de là il fera feu sur les ours.

" C'est le seul parti à prendre, " répliqua l'Américain.

Ceci convenu, on attendit le moment de tenter l'aventure, et pendant les heures qui suivirent, Altamont n'épargna pas ses imprécations contre un état de choses dans lequel, disait-il, " des ours et des hommes étant donnés, ces derniers ne jouaient pas le plus beau rôle. "

(A continuer)

NOUVELLES GÉNÉRALES

Londres, 6.—Une dépêche de Rome annonçant la mort du cardinal Antonelli, dit aussi que le cardinal Constantine Patrizi, vicaire-général de Sa Sainteté le Pape, fut à l'article de la mort.

Un télégramme de Rome, reçu hier, annonce la mort du cardinal Antonelli, secrétaire d'Etat du Souverain Pontife.

Le cardinal Giacomo Antonelli est né à Sonnino, près de Terracine, le 2 avril 1806 et descend d'une ancienne famille de la Romagne. Son père était un simple bucheron. Il fit ses études au grand séminaire de Rome où il fut remarqué, et devint, après avoir reçu les ordres, l'un des favoris de Grégoire XVI, qui le nomma prélat, puis assesseur au tribunal criminel supérieur, puis délégué à Orvieto, à Viterbe et à Macerata. En 1841, il devint sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, second trésorier en 1844 et, l'année suivante, grand trésorier des deux chambres apostoliques (ministre des finances), à la place de Tosti. Pie IX le fit cardinal le 12 juin 1847.

Le cardinal Antonelli était devenu doyen de l'ordre des cardinaux-diacres.

Rome, 9.—Le cardinal Antonelli a été inhumé mardi dans la mausolée de sa famille, au cimetière Saint-Laurent.

Londres, 9.—La frégate Nelson, de 7,000 tonneaux, avec une force motrice de 6,000 chevaux et 20 canons, a été lancée samedi à Glasgow.

Londres, 6.—Une dépêche de Belgrade au Times mande que le général Tcherniaeff doit rester en Russie pendant l'armistice. Les officiers russes croient que plusieurs centaines de leurs compatriotes ont été tués dans les environs de la Morava.

Une dépêche spéciale de Belgrade au Standard dit que les officiers russes blessés ont été volés et tués par ceux qui avaient été chargés de les transporter aux ambulances.

Charleston, Caroline du Sud, 8.—Il y a eu ici, vers 7 heures, une rixe sanglante entre les noirs et les blancs. Les noirs, mécontents d'apprendre les nouvelles défavorables aux républicains, se sont réunis dans Broad Street et ont commencé à tirer sur les blancs avec des pistolets et des carabines, mais les blancs ont riposté, et finalement les troupes sont arrivées, ont dispersé la foule et font actuellement la patrouille dans les rues.

Le jeune M. Walter, fils d'un riche marchand de coton, a été tué et une douzaine d'autres blancs ont été blessés.

Ottawa 9.—M. R. Lullamne a été assermenté aujourd'hui comme ministre du revenu de l'intérieur.

La résidence de l'hon. M. Huntington, rue Metcalf, a été détruite en partie par un incendie la nuit dernière. Les pertes sont de \$2,000.

Québec, 9.—L'honorable A. A. Dorion, juge-en-chef pour la province de Québec, a été assermenté à trois heures cette après-midi à l'Hôtel du Gouvernement comme administrateur de la province pendant la maladie du lieutenant-gouverneur. La commission a été lue par M. Fortin, greffier du conseil exécutif, en présence des ministres, du maire de la cité, et de M. Meredith, député ministre de l'intérieur.

Nous apprenons avec plaisir que Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province de Québec est entré en convalescence et qu'on espère sous peu son complet établissement.

Québec, 10 novembre.—Le parlement de Québec a été ouvert avec le cérémonial ordinaire.

Son honneur le juge-en-chef Dorion, nommé administrateur de la province de Québec durant la maladie de Son Excellence le lieutenant-gouverneur Caron, se rendit à la Chambre à trois heures, où il fut reçu par une garde d'honneur de la batterie B et un détachement de la police provinciale sous le commandement du capitaine Heigham.

Son Honneur se rendit au conseil législatif et prit place sur le fauteuil entouré de plusieurs officiers parmi lesquels se trouvaient le lieutenant-colonel Strange, le lieutenant-colonel Duchesnay, député adjutant-général, le lieutenant-colonel Vohl, le lieutenant-colonel Turnbull, le major Amyot, le lieutenant Dean, etc., et.

Dans la salle du conseil, on remarquait les notabilités de Québec : Sa Grandeur Mgr. Taschereau, le Grand-Vicaire Cazeau, les honorables Taschereau, Wilfrid Dorion, Meredith et Tessier ; Son honneur le maire Murphy et madame Murphy, le Révérend M. Housman, etc., etc.

Son honneur le juge Dorion, après avoir requis la présence des membres de la Chambre d'assemblée, déclara que l'hon. M. Fortin ayant résigné sa position d'Orateur, la Chambre était appelée à faire une nouvelle élection, et que demain il se rendrait dans la salle du Conseil pour prononcer le discours du Trône.

La chambre se réunit ensuite sous la présidence de M. Muir, greffier de l'Assemblée Législative, et l'hon. M. Angers, secondé par l'hon. M. Chapleau, proposa que M. Louis Beaubien, député d'Hochelega, soit nommé Orateur.

M. Angers, puis M. Chapleau firent l'éloge de M. Beaubien, dont la nomination fut unanime.

Sherbrooke, 11, 4 heures du matin.—Un violent incendie a éclaté à 10 heures 15 minutes, dans la fabrique de conserves alimentaires, " Canadian meat and produce Company. " Le corps du logis principal est entièrement détruit. Cause supposée de l'incendie, une lampe renversée.

A minuit et demi, on s'était rendu maître du feu. Assurance \$80,000 dans 17 compagnies différentes. Pas une compagnie ne perd plus de \$5,000.

Philadelphie, 10.—Le président Grant a formellement accompli la clôture de l'Exposition du Centenaire. Une salve de 15 coups de canon

fut tirée, le Te-Deum fut chanté, l'hymne national exécuté, et le président, ayant fait signe de la main d'arrêter la grande machine Corliss, a déclaré close l'Exposition. Les édifices seront encore ouverts cependant pour dix jours.

New-York, 11.—L'élection du Président des Etats-Unis n'est pas encore positivement décidée ; mais, selon toute probabilité, Tilden sera victorieux, mais à une faible majorité, sur le candidat républicain, Hayes. On craint des émeutes lorsque le résultat sera proclamé, de quelque côté que se déclare le succès.

VARIÉTÉS

MASSACRE D'UN MISSIONNAIRE.— Le R. P. Léveillé, de la compagnie de Jésus, missionnaire à Ton-ki-kou, faubourg de Shanghai, a adressé au R. P. Tailhan la lettre suivante que nous empruntons aux Missions Catholiques, bulletin hebdomadaire illustré de l'œuvre de la foi :

" Aujourd'hui 22 juillet, nous avons fait de magnifiques funérailles à l'un de nos prêtres séculiers chinois, le P. Wam, égorgé et brûlé à moitié vif dans son komsou de Ning-ko par les païens de cette ville.

" Le P. Wam venait de dire la messe lorsque ces misérables arrivèrent en foule au komsou. Les chrétiens se dispersent, le prêtre prend la fuite, mais il est ramené au komsou, où il est percé de deux flèches ; puis il est brûlé avec le komsou.

" Une veuve chrétienne est blessée. La terreur se répand dans le voisinage. Un autre komsou est détruit.

" Un missionnaire réfugié sur les montagnes avec ses chrétiens, nous écrit qu'il s'attend à un coup de main des païens, qui ont juré la mort des missionnaires. Un général est favorable aux malfaiteurs. Je recommande à vos prières cette mission de Ning-ko-kou, où il y a eu 1,100 baptêmes d'adultes en une année.

MOYEN SUR DE GUERRIR LA COLÈRE.— On connaît ce remède indiqué par un prêtre à une femme qui ne cessait de se plaindre de ce que son mari s'emportait à chaque instant et l'envoyait à tous les diables. Ce prêtre, qui n'ignorait pas combien la femme, de son côté, avait la langue affilée, lui remit une fiole d'eau qu'il lui dit être de l'eau bénite, et il ajouta : " Dès que votre mari s'emportera, remplissez-vous bien vite la bouche avec cette eau, et vous en éprouverez aussitôt la vertu ; votre mari s'apaisera immédiatement. "

A peine est-elle de retour, que voilà le mari qui commence à crier : " Voyez un peu si elle se presse de rentrer ; la maison est seule ; les enfants pleurent, tout est snes dessus dessous... " Et cela avec l'accompagnement ordinaire de gros mots et de jurons. A la première syllabe, notre femme prend vite une gorgée d'eau en question, et ainsi contrainte de rester la bouche fermée, elle ne souffle pas un mot. Son mari, cette première bordée une fois lâchée, se tait presque aussitôt. Une autre arrive : elle fait de même et obtient même résultat. Alors de s'écrier : " Mais quelle eau merveilleuse ! voyez les miracles qu'elle fait. " L'eau n'avait point fait le miracle (elle venait du puits voisin), mais le silence qu'elle la forçait de garder lorsqu'elle s'en remplissait la bouche.

La colère est un feu qui s'éteint de lui-même, dès qu'il lui manque un aliment. La flamme, qui couvait, prend un ardeur extrême au plus léger souffle de vent.

LE FER DU CIEL.— La Norvège paraît être devenue, dans ces derniers temps, une contrée privilégiée pour le fer qui tombe du ciel. Un de ces météores a été observé au commencement du mois dernier, à Norkoping ; on a précisé l'endroit où il s'est enfoncé dans la terre, et on le recherche en ce moment. Comme ce bolide ou étoile filante n'a pas éclaté, on en a conclu que c'était du fer.

La chute des pierres et des blocs de fer avait été niée par les savants d'autrefois ; mais, aujourd'hui, ils daignent admettre ce fait, qui est hors de doute. On sait qu'il y a deux siècles les habitants du village de La Caille, dans le Var, remarquèrent un globe de feu se mouvoir dans l'air, puis tomber sur le terrain de leur commune ; à l'endroit où cette chute avait eu lieu, ils trouvèrent une masse brune très-lourde : ils la mirent devant la porte de leur église, et tout le monde l'appela : la grande pierre de feu.

Sous le règne de Charles X, un ingénieur géologue la reconnut pour du fer météorique, et la fit échanger contre une horloge municipale ; elle fut transportée dans la galerie minéralogique du Jardin des Plantes, à Paris, dont elle forme un des plus curieux ornements. Elle pèse 591 kilogrammes.

A côté de cette pierre de feu, on peut en voir une autre de 780 kilogrammes que le maréchal Bazaine avait rapportée du Mexique, en 1867.

Dans tous les musées, il existe de ces fers météoriques, mais de petites dimensions. Les naturalistes en vendent également, au poids de l'or, aux amateurs de curiosités ; mais comme on ne les a pas vus tomber, il n'y a que la foi qui sauve... à moins de les couper, de polir la surface coupée et de l'attaquer avec un acide ; il doit se présenter alors des dessins géométriques provenant de la cristallisation du métal, et appelés figures de Widmaustett, nom du professeur allemand qui, le premier, les a signalés.

Le fer du ciel a encore une autre particularité que nous ne devons pas passer sous silence : il renferme du nickel, métal gris qui ressemble à l'argent, mais dont il ne possède pas la beauté.

Il est certain que parmi les étoiles filantes ou les aéroolithes il se trouve une quantité infinie de ces masses métalliques : elles apparaissent à nos yeux nus quand elles entrent dans le cer-

cle d'attraction de la terre, car elles deviennent incandescentes et lumineuses par leur frottement contre l'air atmosphérique, puis elles tombent sur le sol ou s'engloutissent dans les profondeurs inconnus des océans.

— X... envoie dernièrement un manuscrit de roman-feuilleton à l'un des principaux journaux de Paris.

Au bout de quelque temps, il est appelé dans le cabinet du patron, qui lui rend son " œuvre " en lui disant :

— Apportez moi autre chose, cela n'est pas corsé. Il me faut de fortes coupures où l'intérêt soit bien suspendu.

— J'ai votre affaire, répond le malheureux.

Et deux jours après, il apporte à son rédacteur en chef une énorme liasse de... coupures de... l'emprunt turc !

— J'espère, dit-il, que l'intérêt est suffisamment suspendu.

ENIGMES, CHARADES, &c.

RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE NO. 41 (26 OCT.) DE " L'OPINION PUBLIQUE. "

LOGOGRIPE

No. 8.—Bourse, ourse, ours.

ÉNIGME

No. 19.—Mouche.

CHARADE

No. 18.—Préface.

MOTS CARRÉS

No. 18

T A P I R
A B I M E
P I L O N
I M O L A
R E N A N

No. 19

A B E L
B I L E
E L A N
L E N S

RÉPONSES CONFORMES REÇUES

A toutes les questions : B. E. Pellaud, Berthier en haut ; V. P. Ile Dupas.

A toutes, excepté le mot carré no. 19 : L. G. A. H. Saint-Valentin.

Enigme No. 19 : A. de Marchisii.

Charade No. 18 : A. de Marchisii, J. R. Peltier, Ar. Peltier.

Mot carré No. 19 : Les mêmes.

LE JEU DE DAMES

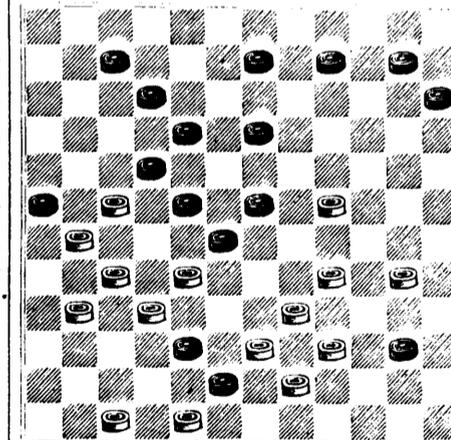
Les personnes qui auraient des problèmes à nous envoyer pour être publiés, devront les adresser à l'éditeur du jeu de Dames, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

Les solutions doivent être également envoyées à la même adresse.

PROBLÈME No. 49

Par L. H. C., Montréal.

NOIRS



BLANCS

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du Problème No. 47

Les Blancs jouent de 15 à 10
Les Noirs jouent de 16 à 14
36 29 24 7
4 72 68 66
6 1 et gagnent

Solutions justes du Problème No. 47

Montréal :—C. Labelle, Aug. Demers et O. Boileau et Ar. Peltier.

Quels agréments ne procurent pas des enfants beaux et forts, pleins de vie et de santé ? Pourtant, il est peu de familles qui jouissent de cette satisfaction ; la mauvaise diète que l'on fait généralement suivre aux enfants engendre les vers et ruine la meilleure constitution primitive.

Heureusement que nous avons les PASTILLES A VERS VÉGÉTALES DE DEVINS pour la destruction infatigable de toutes espèces de vers, et nous recommandons aux parents de ne perdre aucun temps et de les essayer de suite avant que le mal n'ait fait un progrès dont il serait impossible d'arrêter les suites fâcheuses.